

CHÈRES INDIGNÈES, CHÈRS INDIGNÉS,

une lettre de la part d'anarchistes

Jamais aucun gouvernement, c.-à-d. aucune forme de pouvoir centralisé, ne placera volontairement les besoins du peuple avant ceux des puissants. Il est naïf de cultiver cet espoir. Le centre de gravité de ce mouvement doit être notre liberté et notre autonomie, ainsi que l'entraide qui nous permettra de perdurer, et non pas le désir d'un pouvoir centralisé qui soit « imputable ». Rien de tel n'a jamais existé. Même en 1789, les soi-disant révolutionnaires américains présidaient à une « démocratie » esclavagiste, marquée pas des écarts inouïs entre riches et pauvres.

Cela signifie que la chose la plus importante n'est pas de formuler des revendications à l'intention des dirigeants, mais de bâtir le pouvoir dont nous avons besoin pour répondre nous-mêmes à nos propres exigences. Si nous faisons cela de façon efficace, les puissants n'auront d'autre choix que de prendre nos exigences au sérieux, ne serait-ce que pour essayer de conserver notre attention et notre allégeance. Nous acquerrons l'influence nécessaire en développant nos propres forces.

Similairement, de nombreux mouvements passés ont appris par l'expérience que l'établissement d'une bureaucratie alternative, aussi « démocratique » soit-elle, ne parvient généralement qu'à dénaturer les objectifs premiers. Il faut éviter de céder de l'autorité à de nouveaux leaders, ou même à de nouvelles structures de prise de décision. Il nous faut plutôt trouver les moyens appropriés pour défendre et étendre notre liberté, tout en abolissant les inégalités qui nous ont été imposées.

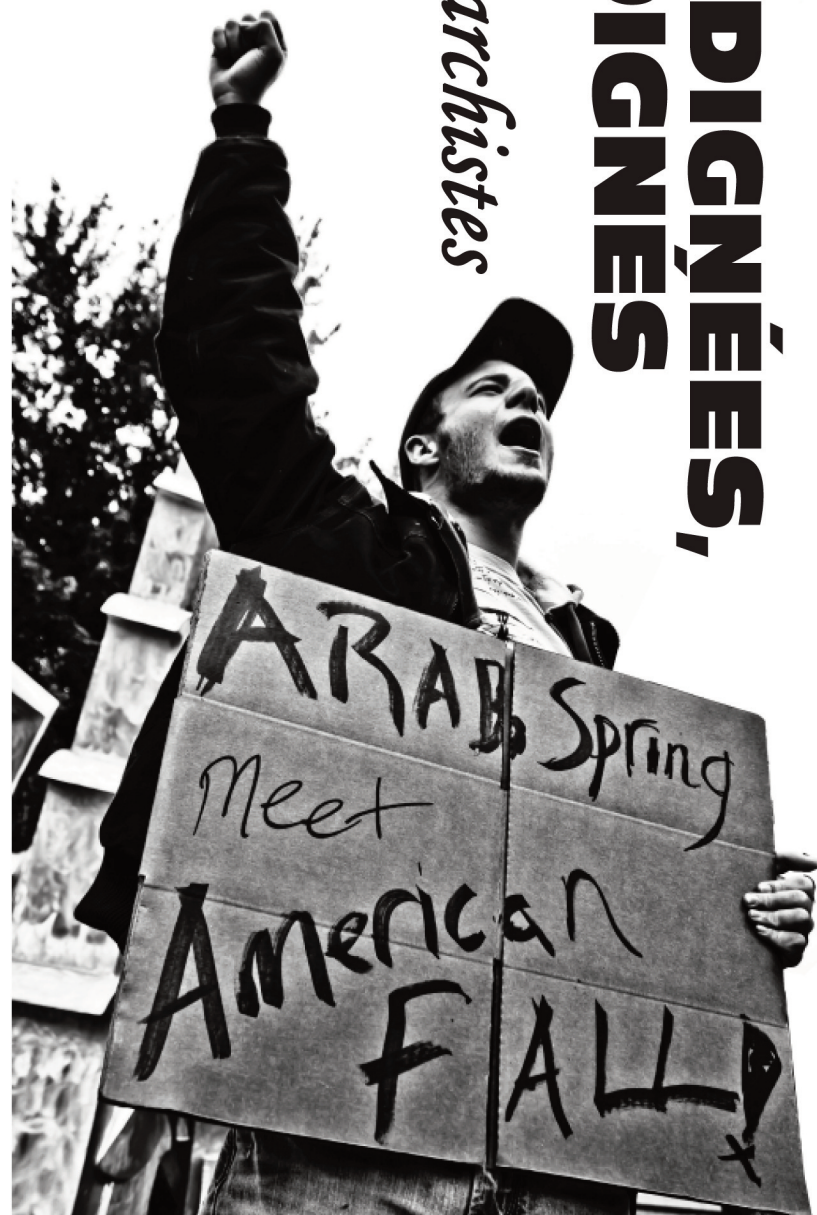
Les occupations s'épanouiront par les actions que nous entreprendrons. Nous ne sommes pas ici uniquement pour « donner l'heure juste » aux autorités : quand nous ne faisons que parler, les puissants font toujours la sourde oreille. Créons l'espace nécessaire aux initiatives autonomes et organisons des actions directes qui confronteront directement l'origine des injustices et des inégalités sociales.

**Merci d'avoir lu ceci.
Et merci de planifier et d'agir.**

Que tous vos rêves se réalisent enfin.



scan this code to download
this pamphlet as a .pdf
for reading on your
smartphone.



Appui et solidarité ! Nous sommes inspirés par les occupations qui ont cours à Wall Street et ailleurs au pays et dans le monde. Enfin, le peuple reprend la rue ! L'énergie qui propulse ces actions est peut-être l'étincelle qu'il fallait pour revigorer l'opposition et la résistance dans ce pays. Nous espérons que ces occupations prendront de l'envergure, autant en nombre qu'en substance, et nous ferons de notre mieux pour y contribuer.

Pourquoi nous prêter attention ? En somme, parce que nous faisons ce travail depuis déjà longtemps. Depuis plusieurs décennies, nous luttons contre le capitalisme, organisons des occupations et prenons nos décisions par recherche de consensus. Si ce mouvement n'apprend pas des erreurs du passé, il se condamne à les répéter. Nous avons tenté de résumer ici certaines des leçons que nous avons apprises de dure lutte.

Les occupations n'ont rien de nouveau. Les terres que nous foulons sont déjà des territoires occupés. Les États-Unis, le Canada et le Québec ont été fondés sur l'extermination des peuples autochtones et la colonisation de leurs territoires, sans parler des siècles d'esclavage et d'exploitation. Pour être significatif, tout mouvement de contre-occupation doit reconnaître cette histoire et la prendre comme point de départ. En fait, il doit carrément embrasser la longue tradition de résistance et s'y inscrire consciemment, de l'autodéfense des peuples autochtones et des révoltes des esclaves, en passant par les nombreux mouvements populaires, ouvriers et anti-guerres du passé, jusqu'aux plus récents mouvements antimondialisation.

Les « 99% » ne forment pas un corps social unique ; ils sont la somme d'une multiplicité.

Certains occupants et occupantes ont présenté les 99% comme une espèce de masse homogène. De façon prédominante, les visages qui sont censés représenter les « gens ordinaires » ressemblent étrangement aux citoyens de race blanche, de classe moyenne et respectueux des lois, que nous avons l'habitude de voir à la télévision, et ce, même si ces personnes ne forment en fait qu'une minorité au sein de la population générale.

C'est une erreur de blanchir notre diversité. Pour plusieurs d'entre nous, les injustices du capitalisme ne sont pas une révélation soudaine et récente ; certains segments de nos populations ont été écrasés et dominés depuis plusieurs générations par cette structure d'autorité. Les travailleurs et travailleuses de la classe moyenne qui perdent actuellement leur statut social ont beaucoup à apprendre de celles et ceux qui subissent l'injustice depuis beaucoup plus longtemps.

Le problème ne vient pas de quelques « pommes pourries ». La crise n'est pas le résultat de l'égoïsme et de l'avarice d'une poignée de banquiers-investisseurs ; c'est la conséquence inévitable d'un système économique qui récompense la compétition acharnée dans tous les secteurs de la société. Le capitalisme n'est pas un mode de vie statique mais un processus dynamique qui consomme et consume tout sur son passage, transformant ainsi le monde en profits et en décombres. Maintenant que tout a été jeté au feu, le système s'effondre, abandonnant même ses anciens bénéficiaires à leur sort. La solution n'est pas de retourner à un stade précédent du capitalisme (un retour à l'étalon d'or, par exemple) ; non seulement cela est-il impossible, mais ces stades précédents du capitalisme ne profitaient pas davantage aux 99%. Pour nous sortir de ce merdier, nous devons nécessairement redécouvrir d'autres moyens d'interagir les unEs avec les autres et avec le monde qui nous entoure.

La police n'est pas digne de confiance. Ce sont peut-être des « travailleurs comme tout le monde », mais leur job est de protéger les intérêts de la classe dirigeante. Tant et aussi longtemps qu'ils/elles seront à l'emploi de la police, nous ne pourrons jamais leur faire confiance. Même lorsqu'ils/elles font preuve de gentillesse. Les manifestants et manifestantes qui ne le savent pas encore l'apprendront très vite lorsque leurs actions menaceront un tant soit peu la distribution inéquitable de la richesse et du pouvoir dans notre société. Quiconque soutient que la police existe pour protéger et servir le peuple a probablement connu une vie marquée par le privilège et l'obéissance.

Évitons de fétichiser l'obéissance à la loi. Les lois sont en place pour protéger les privilèges des riches et des puissants ; y obéir n'est pas nécessairement moralement juste. En fait, l'obéissance aux lois est parfois carrément immorale. L'esclavage était légal. Les nazis avaient des lois, eux aussi. Il nous faut donc développer la force morale de faire ce qui est juste, sans égards aux lois.

Pour compter sur une diversité de participants et de participantes, un mouvement doit faire de la place à une diversité de tactiques. Il est contrôlant et présomptueux de croire que nous savons exactement comment chaque personne doit agir en faveur d'un monde meilleur. En nous dénonçant les unEs les autres, nous offrons aux autorités l'occasion de délégitimer, diviser et détruire l'ensemble du mouvement. La critique et le débat poussent un mouvement vers l'avant, alors que les divisions, les coups de force et l'usurpation des pouvoirs le paralysent. Le but ne devrait pas être de forcer tout le monde à adopter un ensemble unique de tactiques, mais de découvrir comment différentes approches peuvent être mutuellement bénéfiques.

Ne tenons pas pour acquis que celles et ceux qui enfreignent des lois ou confrontent la police sont des agents provocateurs. Bien des gens ont d'excellentes raisons d'être en colère. Tout le monde n'est pas résigné au pacifisme légaliste ; certainEs se rappellent encore comment se défendre par eux/elles-mêmes. La violence policière ne sert pas uniquement à nous provoquer, elle sert aussi à nous meurtrir et à nous faire peur pour nous pousser à l'inaction. Dans ce contexte, l'autodéfense est essentielle. Tenir pour acquis que ceux et celles qui se portent au front des conflits avec les autorités sont de connivence avec ces dernières n'est pas seulement illogique, cela délégitime l'esprit et la volonté nécessaires pour défier l'ordre établi, et discrédite le courage de ceux et celles qui sont prêtEs à le faire. Cette allégation est typique des privilégiéEs en qui le système a réussi à inculquer la confiance des autorités et la peur de quiconque ose leur désobéir.